

Autrefois

Je aujourd'hui

Au Montcalm !

Comme autrefois, sur un sentier pentu,
Quatre amis vont avec allégresse,
Sous les dards du soleil, et un vent bienvenu,
Dans un paysage, plein de richesses !

Il y a bien longtemps ! quinze ans déjà,
Une troupe d'amis, s'étirait lentement,
Lourdement chargée, avançant pas à pas,
Sous le soleil, et l'absence du vent.

L'ombre de la forêt n'est plus que souvenirs,
Le regard s'attarde sur les hautes murailles,
Le silence est de rigueur, fini les cris et les rires,
Que les mimiques de deux marmottes qui se
Chamaillent !

Aujourd'hui comme autrefois, le refuge du Pinet,
Dresse avec fierté, sa carcasse à nulle autres pareilles,
Havre de paix, accueillant les randonneurs fatigués,
Qui en silence, maintenant s'émerveillent.

Dans le quatuor, l'ancien se souvient,
De cette randonnée si lointaine,
D'une jeune femme allant avec entrain,
Sac trop lourd, mais port de reine !

Sa nuit agitée, ne fut guère facile,
Dans la chaleur et la promiscuité d'un dortoir,
Subissant les ronfleurs, pour ses oreilles fragiles,
Rêvant d'une nuit sans lune, dans un vieux manoir !

Le réveil fut difficile, léger le déjeuner,
Et sournoise sur les premières pentes,
La neige durcie et crissant, s'était invitée,
Le vent aigrit, s'amusant d'une progression lente !

*A*ujourd'hui, le soleil éclaire la montagne,
Se cachant parfois, la-haut dans les nues,
Autrefois, lentement se jouait un drame,
Dans ce désert de pierres, non convenu.

*D*evant les randonneurs, la muraille se redresse,
Roches aux prises multiples, sentiers déversés,
Demandent parfois, agilité, concentration et adresse,
Afin de ne pas connaître, l'émotion d'un bain glacé !

*A*ujourd'hui, quelques immenses névés solitaires,
Rehaussent la beauté du paysage,
Autrefois, la neige et la pierre solidaires,
Cachaient du temps qui passe, les ravages.

*L*es kilomètres s'ajoutent aux kilomètres,
Les heures, semblent ne pas avancer,
Les cols, les pics s'éloignent pour paraître,
Et la jeune femme d'autrefois, semble très fatiguée !

*P*our elle, ce ne sera que le Montcalm,
Avec un compagnon, jusqu'au sommet,
Ses amis, n'en faisant pas un drame,
S'en allèrent à l'Estats et sa pointe acérée !

*E*n ce mois de juillet deux mille seize,
Trois compagnons, saluent la croix des catalans,
La course fut longue, et ils sont fort-aise,
De profiter d'un panorama éblouissant !

*E*n ce autre mois de juillet, deux mille un,
Tous les compagnons à nouveau réunis,
Laissèrent passer, nombre habits bariolés et fun,
Afin de se mettre, au service de leur amie.

*J*ambes flageolantes et stress de la neige,
Elle se laisse glisser parmi les roches,
Scrutant le ciel bleu, au-dessus des falaises,
Espérant avec force, que l'arrivée est proche !

*A*ujourd'hui, les quatre amis vont, sifflotant,
Mais le plus vieux, soudain se remémore,
Cette équipée datant de quinze-ans,
Ou une jeune femme déploya tant d'effort !

Elle atteint enfin, le refuge ensoleillé,
Une boisson chaude, froide, puis des glucides,
Tentèrent de lui redonner force et volonté
Pour un retour ou il est bon de rester lucide.

Après une excellente et abondante omelette,
Ceux d'aujourd'hui, regagnent la vallée,
Le plus ancien, se rappelant comme jour de fête,
La fin de la sympathique équipée !

En ce début de vingt et unième siècle,
Lentement, trébuchant à chaque pas,
Cette jeune femme va, fatiguée, inquiète,
Sous un ciel noir, et de plus en plus bas !

Chaque pas, chaque mètre est une torture,
Chaque virage du sentier, la déséquilibre,
Dans cette nature devenue invisible, obscure,
Elle aimerait tant se sentir libre !

Les heures ont passé, difficiles !
Sentier, forêt, et le retour des amis,
Pour remplacer le guide, se rendre utile,
Et c'est enfin l'arrivée ! vingt deux heures, et demi !

C'était le vécu, de deux histoires parallèles,
A quinze années de distance, histoire d'amis,
Histoire douloureuse en cette montagne si belle,
Celle de Maïté Tournade, qui pleure et qui rit !!!

Michel " Te rappelles-tu ?
Moi oui ! C'était si dur aujourd'hui ! "

Jeudi 28 juillet 2016.